

et à 7½ heures il parla en français à la cathédrale. Le Saint Sacrement avait été déposé dans une chapelle de la sacristie. Dans sa conférence, fortement documentée, il retraça la glorieuse attitude de la Belgique devant l'invasion germanique et flétrit les procédés des envahisseurs.

“ Au début du mois d'août 1914, l'Allemagne seule était prête à partir en guerre et elle le savait. Marcher sur Paris et y arriver avant même que la France, étourdie par la soudaineté et la violence du coup, n'eût le temps de se ressaisir et d'achever sa mobilisation; tourner ensuite toutes ses forces disponibles contre les Russes, supérieurs par le nombre, mais désavantagés par l'insuffisance de leurs moyens de communication; telle nous apparut, avant même qu'elle ne fût officiellement avouée, la tactique dont l'état-major allemand attendait la victoire. Cette tactique impliquait forcément la violation du territoire belge, car la ligne d'Alsace-Lorraine est hérissée de travaux de défense qu'on ne pouvait espérer franchir en quelques jours.

“ Brusquement, puisque la brusquerie est pour l'Allemagne une indispensable condition de succès, nous sommes sommés de laisser passer les armées allemandes. C'est le 2 août à 7 heures du soir. On nous laisse pour répondre douze heures de nuit. Les ministres se réunissent sous la présidence du roi. “ On ne discute point, écrit l'un d'eux, la résolution s'impose, elle est prise aussitôt ”. . . Il ne nous convenait pas, et il ne pourra jamais nous convenir, de transiger sur une question d'honneur. Un peuple vaut ce que vaut sa signature. Aucune transaction, aucune cordialité dans les rapports, aucun progrès, dans quelque domaine que ce soit, ne sont plus possibles si, à la base de tous les rapports entre nations comme entre individus, ne se trouve plus le respect de la parole donnée et de la convention librement acceptée. Un pays comme un particulier ne sont vraiment grands que s'ils sont décidés, sans l'ombre d'une hésitation, à souffrir et, s'il le faut, à mourir, plutôt que de forfaire. Au colosse qui nous proposait un marché avantageux, si nous voulions oublier nos engagements, nous n'avons pas même fait l'honneur de discuter ses propositions. Et quand, au matin du 5 août, notre territoire se trouve envahi, le roi adresse à l'armée la proclamation magnifique que vous avez tous admirée: “ Sans la moindre provocation de notre part, un voisin orgueilleux de sa force a déchiré les traités qui portent sa signature et violé le territoire de nos pères. — Parce que nous avons été dignes de nous-mêmes, parce que nous avons refusé de forfaire à l'honneur, il nous attaque. . . — Voyant son indépendance menacée, la nation a frémi et ses enfants ont bondi à la frontière. . . Soldats, je pars de Bruxelles pour me mettre à votre tête.”

“ Vous vous appellerez, mesdames et messieurs, que le 4 août, au Reichstag, le chancelier de l'empire allemand ne plaide sa cause